

> LOCOMOTION

# Les carrosses sous Henri IV

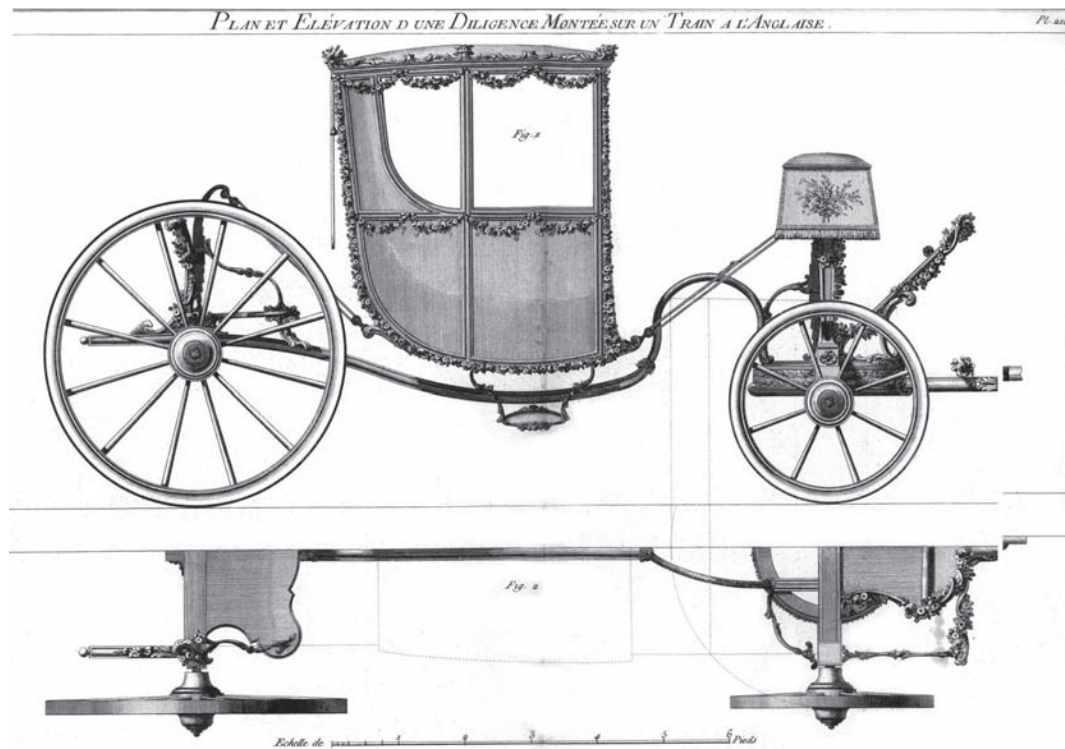
Le deuxième volet : nos ancêtres les carrosses, à l'époque d'Henri IV. Ce moyen de locomotion était, comme dans les plus beaux contes de fées, un signe d'appartenance sociale.

**S**ous François I<sup>er</sup>, trois carrosses seulement circulaient dans Paris : l'un appartenait à la reine, l'autre à Diane de Poitiers et le troisième à Jean de Laval-Bois-Dauphin, dont la corpulence excusait une dérogation aux habitudes "cavalières" de la gent masculine, préférant monter à cheval que dans un carrosse.

Selon l'historien Sauval (XVII<sup>e</sup> siècle), il n'y eut point de carrosses appartenant à des bourgeois avant la fin de la Ligue (1576-1596).

« J'ai appris de la vieille Mme Pilou, écrit-il à ce sujet, que la première personne qui en eut, était une femme de sa connaissance et sa voisine, fille d'un riche apothicaire de la rue Saint Antoine nommée Favereau. On y montait [dans le carrosse] avec une échelle de fer et il [celui-ci] ne ressemblait presque point à ceux d'aujourd'hui, que tant il parut nouveau, les enfants et le petit peuple couraient après, et souvent avec des huées ».

Pour aller par la ville, elle [Mme Pilou] y faisait atteler deux chevaux et quatre lorsqu'elle allait à la campagne ; Il n'y en avait pas davantage au carrosse d'Henry le Grand, beaucoup plus tard, lorsqu'il alla à



Gravure exceptionnelle datant du XVIII<sup>e</sup>, un exemple intéressant provenant des archives FFC numérisé par Roger Deschamp.

Saint-Germain avec la reine et ses chevaux, faute d'avoir été abreuvés, l'entraînèrent dans l'eau au pont de Neuilly. Ce qui l'obligea ensuite à faire harnacher six chevaux, avec un postillon sur un des premiers, afin de les retenir en pareille circonstance. Il sera, ensuite, imité par les grands seigneurs.

Au début du règne d'Henri IV, les carrosses étaient peu nombreux et, à une certaine époque, les missives échangées entre le roi et la reine Marie de Médicis nous font en déduire qu'ils en partageaient un à eux deux. Henri IV écrivit : « Je ne saurois vous aller voir aujourd'hui, parce que ma femme se sert de ma coche. »

Ces premiers carrosses se composaient généralement d'une caisse rectangulaire, non suspendue, pouvant recevoir quatre personnes. Sous une toiture appelée alors "impériale" que supportaient des colonnettes ou "quenouilles" sculptées, de simples mantelets de cuir, ordinairement relevés sous la toiture ou contre les colonnes,

servaient à garantir des injures du temps et de l'ardeur du soleil.

Sous le règne du roi Henri IV (1589-1610), le commerce se développa, la fortune publique s'accrut. La noblesse et la haute bourgeoisie, assurées après tant de guerres civiles d'une longue paix, reprirent ou augmentèrent leur train de maison. Les femmes de la bourgeoisie, suivant l'exemple de la Cour, voulurent aussi avoir leur carrosse et c'est ainsi que la carrosserie devint une véritable industrie.

Mais au XV<sup>e</sup> siècle, l'Italie était la véritable patrie des carrosses. En France, le nombre de carrossiers, bien que plus bas, augmenta rapidement comme en témoignent les estampes de la Bibliothèque Nationale et les dessins de plusieurs voitures armoriées aux initiales royales que l'on suppose donc avoir appartenu à la Cour. Voici la description de l'une d'elle :

« C'était une large caisse peu élevée sur roues dans laquelle pouvaient facilement tenir huit personnes. Les roues massives étaient à demi

recouvertes d'une étoffe lourdement brodée d'or. La caisse, à ses quatre angles, avait quatre piliers en bois doré avec filets rouges. Le derrière du carrosse était tendu d'une étoffe rouge et or glissant sur une tringle, tandis qu'au-dessous, la caisse portait, sculptée à plein bois, l'écusson de la France en ronde bosse, soutenu par des ornements d'un goût délicat. Enfin, reposant sur les quatre colonnes de bois doré, un dais s'étalait, recouvert d'étoffe écarlate et or, bordé de lambrequins et surmonté d'une large bande portant l'écusson de la France et celui des Médicis, alternativement l'un avec l'autre. Le dais se terminait par une traverse de bois sculpté et doré, surmontée à ses deux extrémités d'une lourde fleur de lys, également dorée. »

C'est dans un de ces carrosses luxueux que, le vendredi 14 mai 1610, fut assassiné Henri IV. À cette date, on comptait 325 carrosses circulant sur les pavés pointus de la bonne ville de Paris. ○

D'APRÈS FERNAND KLEIN-REBOUR, LA CARROSSERIE, JANVIER 1960, « CHRONIQUES DES TEMPS ANCIENS ».